

Das
höhere Schulwesen

in
Elfaß-Lothringen

von
A. Schneegans
Reichstags-Abgeordneter

L'INSTRUCTION SECONDAIRE

EN
ALSACE-LORRAINE

PAR
A. SCHNÉEGANS
DÉPUTÉ AU PARLEMENT

STRASBOURG
TYPOGRAPHIE DE G. FISCHBACH
1878

Auszug aus dem Elsäßer Journal und Niederrheinischer Kurier. November und Dezember 1877.

Extrait du *Journal d'Alsace et Courrier du Bas-Rhin*, novembre et décembre 1877.

Das höhere Schulwesen
in
Elſaß-Lothringen



L'INSTRUCTION SECONDAIRE
EN
ALSACE-LORRAINE

Einleitung.

Die Frage des höheren Unterrichts gehört unter diejenigen, welche in Elfaß-Lothringen wie anderswo immer an der Tagesordnung bleiben. Glaubt man der Stoff sei erschöpft, so kommt er am folgenden Tage wieder zum Vorschein und neue Thatfachen liefern ihm beständig neue Nahrung. Es vergeht beinahe kein Tag, der dieser Diskussion nicht neue Materialien zuführte. Die überrheinische Presse im Großherzogthum Baden, in Württemberg, in Preußen widmet dieser Angelegenheit ihre unablässige Aufmerksamkeit, theils um sich über die von der Lehrerschaft befolgte Methode zu beklagen, theils um die Frage zu erörtern, ob die Summe der Arbeit nicht vermindert werden könnte, theils um auf Lücken in der Gesetzgebung hinzuweisen. Es haben sich in letzter Zeit Philologenkongresse ernstlich mit diesen Dingen beschäftigt und

INTRODUCTION.

La question de l'instruction publique est une de celles qui, en Alsace-Lorraine comme ailleurs, restent toujours à l'ordre du jour. On croit le débat épuisé? il renaît le lendemain. De nouveaux faits viennent l'alimenter incessamment. Il ne se passe pour ainsi dire pas un jour, qui n'apporte des matériaux à cette discussion. Les journaux d'outre-Rhin, dans le grand-duché de Bade, en Wurtemberg, dans la Prusse, y reviennent sans cesse, les uns pour se plaindre de la méthode qui est appliquée par le corps enseignant, les autres pour se demander s'il n'y aurait donc pas moyen de réduire la somme de travail, d'autres encore pour signaler des imperfections de la législation. Nous avons vu des congrès de philologues s'occu-

Reformen verlangt. Jüngst hat sich auch das Ober-Konfistorium für Elsaß-Lothringen, anläßlich der das protestantische Gymnasium von Straßburg betreffenden Fragen einläßlich mit diesen Angelegenheiten befaßt und den Wunsch ausgesprochen, es möchten die Spitzen der Verwaltung und der Landesausschuß eine auf einer neuen Methode basirenden Schulgesetzgebung ausarbeiten.

Die im Ober-Konfistorium hierüber gepflogene Verhandlung veranlaßt uns ebenfalls, uns mit diesem ernstern Gegenstande zu beschäftigen. Wir beabsichtigen, in einer Reihe von Artikeln die jetzige Schulgesetzgebung, sowie die in unsern Lyceen und Gymnasien übliche Methode zu besprechen. Wir fügen sofort hinzu, damit man uns nicht Gedanken zuschreibe die uns ferne liegen, daß wir durchaus nicht systematische Feinde des deutschen Schulwesens sind, da wir im Gegentheile recht gut alle Fortschritte Deutschlands auf dem Gebiete des öffentlichen Unterrichts zu würdigen wissen. Wir sind dankbar für gewisse bei uns eingeführte Reformen, namentlich für die Einführung des obligatorischen Unterrichts, für die Organisation des unteren Schulwesens und der Realschulen, und wir betrachten endlich die Rekonstruktion der Straßburger Hochschule als ein großes und bewunderungswürdiges Werk.

Diese rückhaltlose Zustimmung zu den nützlichen und

per sérieusement de ces questions et solliciter des réformes. Tout récemment le Consistoire supérieur d'Alsace-Lorraine, à propos de la question du Gymnase protestant de Strasbourg, a longuement discuté cette question et a exprimé le vœu qu'une législation scolaire basée sur une méthode nouvelle soit mise à l'étude par l'administration supérieure et par le Landesausschuss.

Le débat qui s'est élevé dans cette dernière assemblée nous fournit l'occasion de nous occuper, à notre tour, de ce grave sujet. Nous nous proposons d'examiner dans une série d'articles la législation scolaire qui nous régit et la méthode d'enseignement qui est appliquée dans nos Lycées et Gymnases. Nous ajoutons immédiatement, de peur qu'on ne nous prête des pensées que nous n'avons point, que nous ne sommes en aucune façon des détracteurs systématiques de l'Ecole allemande; nous savons apprécier, au contraire, ce que l'Allemagne a produit sur ce terrain de l'enseignement public; nous sommes reconnaissants de certaines réformes que l'on a introduites chez nous, de l'instruction obligatoire notamment, de l'organisation de l'instruction primaire et des *Realschulen*; enfin nous regardons la reconstitution de l'Université de Strasbourg comme une œuvre grande et digne de toute admiration.

heilsamen Reformen gibt uns aber gerade das Recht zu einer ebenso offenen Kritik alles Dessen, was wir an andern Stellen mangelhaft finden. Man möge also in dieser Kritik gerade das Gegentheil einer frivolen Oppositions- und Verkleinerungsjucht erblicken. Wir sind von der gewiß berechtigten Sorge geleitet und durchdrungen, der öffentliche Unterricht aller Grade möge auf eine Weise die Elsaß-Lothringens und Deutschlands würdig sei, eingerichtet werden. Wenn wir nun anerkennen, daß hinsichtlich des Hochschulunterrichts sowie des Volksschulwesens Verbesserungen eingeführt worden sind, so können wir nicht das Gleiche vom höhern Unterricht in Lyceen und Gymnasien rühmen und auf diese Seite der Frage möchten wir die Beachtung von Publikum, Behörden und beratenden Körperschaften lenken.

Elsaß-Lothringen ist sogar in dieser Hinsicht schlechter gestellt als die andern deutschen Staaten, denn es leidet eben so sehr wie diese unter der in den Lyceen und Gymnasien eingeführten pädagogischen Methode und außerdem fehlt es Elsaß-Lothringen an einer vollständigen sachbezüglichen Gesetzgebung; ministerielle Regulative sind ausschließlich maßgebend und umsonst sucht man im Wirrwarr der Gesetze nach einer legalen, festen und zuverlässigen Grundlage, von der man ausgehen könnte. In dieser doppelten Beziehung beabsichtigen wir die Frage zu studiren. Wir wollen vorerst so klar als möglich

Mais c'est dans cette adhésion sans réserve aux réformes utiles et salutaires que nous puissions précisément le droit de critiquer tout aussi ouvertement ce qui, sur d'autres points, nous paraît défectueux. On voudra bien voir dans cette critique tout le contraire d'un esprit d'opposition frivole et d'un parti-pris de dénigrement ; ce qui nous inspire et nous guide, c'est le souci, très-légitime assurément, de voir l'instruction publique à tous les degrés s'organiser d'une façon digne de nous, digne de l'Alsace-Lorraine et digne de l'Allemagne elle-même. Or si, sur le terrain de l'instruction primaire et de l'instruction supérieure ou universitaire, nous reconnaissons que des progrès ont été réalisés, nous n'en saurions dire autant de l'enseignement secondaire, des lycées et des gymnases, et c'est sur ce côté de la question que nous voulons appeler l'attention du public et celle de l'administration et des corps délibérants.

L'Alsace-Lorraine est même, à cet égard, plus mal partagée que les autres Etats d'Allemagne ; elle souffre autant qu'eux de la méthode pédagogique qui régit les écoles secondaires, et de plus elle est dépourvue d'une véritable législation ; elle est mise au régime exclusif des réglementations ministérielles, et elle cherche en vain, au milieu de son fouillis de lois, la base *légale* solide et sûre sur

bestimmen, wie sich die wirklich gesetzliche Lage verhält, worin sie mangelhaft erscheint, wie und womit ihr abgeholfen werden kann und muß; wir wollen sodann untersuchen, welche Methode bei uns zur Anwendung kommt welche Fehler und Gebrechen sie hat und inwiefern der Staat seine berechtigten Befugnisse zu überschreiten scheint, indem er, wie das in Deutschland zu geschehen pflegt, die Unterrichtsmethode bis in ihre kleinste Details hinein seiner Reglementirung unterwirft.



laquelle elle doit opérer. C'est à ce double point de vue que nous nous proposons d'étudier cette question : nous voulons déterminer d'abord aussi nettement que possible quelle est notre situation légale, en quoi elle paraît défectueuse, comment on y pourra et on y devra porter remède ; nous voulons examiner ensuite quelle est la méthode qui nous est appliquée, quels en sont les vices et les défauts, et jusqu'à quel point l'Etat nous paraît dépasser les bornes de ses légitimes attributions en intervenant, comme il le fait en Allemagne, dans le détail d'application de la méthode pédagogique.



I

Es ist nicht sehr leicht, ein genaues Bild der elsäß-lothringischen Schulgesetzgebung zu entwerfen. Um diesen Zweck zu erreichen, muß man sich ziemlich mühevollen Nachforschungen unterziehen, ja man muß, wie wir sagen möchten, in den verschiedenen, unser Land betreffenden Sammlungen von Verordnungen und Gesetzen, in der französischen Gesetzsammlung und dann erst noch in Spezialsammlungen, wo auf das Reichsland Anwendung findende Akten, Regulative und Vereinbarungen stehen, Ausgrabungen vornehmen. Darf man sich nun darüber verwundern, daß man bei uns, einem solchen Zustand der Dinge gegenüber, nicht recht weiß, wie es mit unserer Unterrichtsgesetzgebung stehe? Darf man sich wundern, wenn man alle Tag einer Menge von Personen begegnet, von denen die einen behaupten, daß wir noch unter der französischen Gesetzgebung leben; die andern, daß wir vom preussischen Unterrichtsminister abhängen, die dritten daß es

I

Il n'est pas très-aisé de se rendre compte exactement de la législation scolaire de l'Alsace-Lorraine. Pour y parvenir, il faut se livrer à un travail assez pénible de recherches, nous dirions volontiers de fouilles, dans les divers recueils d'ordonnances et de lois concernant notre pays, puis dans les Bulletins de lois français, et puis encore dans des écrits spéciaux, où se trouvent des documents, des règlements, des *Vereinbarungen*, applicables au Reichsland. Est-il étonnant qu'en présence d'un pareil état de choses on n'ait pas en général, chez nous, une idée claire et nette de cette situation légale ? et que l'on rencontre tous les jours des personnes qui prétendent, les unes que nous vivons encore sous le régime de la législation française ; les autres que c'est du ministre de l'instruction de Prusse que nous dépendons ; d'autres encore qui estiment et qui affirment que

nur die reine Willkür sei, die uns regiere? Die Wahrheit ist, daß keines dieser Systeme ganz vorherrscht, sondern ein Gemenge von allen dreien und schließlich eine Art von Anarchie im Proudhon'schen Sinne obwaltet, womit wir, — damit man sich nicht über unsere Gedanken täusche — sagen wollen, daß wir keine einheitliche, von Einem Prinzip getragene, logisch und regelmäßig sich aus demselben entwickelnde Gesetzgebung besitzen, sondern daß das was aus diesem Durcheinander von Vorschriften hervorgeht, nicht gerade als ein gesetzliches System, wohl aber als ein System der Reglementirung auf dem Verwaltungswege zu bezeichnen ist.

Nichts ist aber veränderlicher als solche Regulative: Was eines einsetzt, kann von einem andern beseitigt werden; es fehlt also da an einer festen Grundlage, auf der ein dauerhaftes Gebäude errichtet werden könnte. Alles ist unsicher oder könnte wenigstens unsicher sein und ein solcher Zustand ist der gerade Gegensatz zu einem stabilen Regimente, zur Herrschaft des Gesetzes.

Bei Anlaß eines das Schulwesen betreffenden Antrages der oberelsässischen und lothringischen Abgeordneten sagte ein Vertreter des Unter-Elsasses im Reichstag: „Wir gehen viel weiter als diese Resolution. Man hat sich im Landesausschuß, man hat sich in der Kommission für Elsaß-Lothringen länger mit dem Unter-

c'est l'arbitraire pur et simple qui nous régit? La vérité est que ce n'est complètement ni sous l'un ni sous l'autre de ces régimes que nous vivons, mais sous un mélange des uns et des autres, et en définitive sous une espèce d'*an-archie*, dans le sens que Proudhon attachait à cette expression : nous voulons dire — et il ne faudrait pas que l'on se méprit sur notre pensée — que nous ne possédons pas une législation *une*, procédant d'un principe unique, se développant logiquement et régulièrement, mais que ce qui se dégage de ce fouillis de prescriptions, ce n'est pas à proprement parler un régime légal, mais le régime de la réglementation administrative. Or rien n'est autant soumis aux variations que les règlements ; ce qu'un règlement a institué, un autre peut le renverser ; il n'y a pas là une base solide, sur laquelle on puisse élever un édifice durable ; il y a une instabilité, ou du moins la possibilité de l'instabilité, et en tout cas le contraire d'un régime de stabilité, c'est-à-dire du régime de la loi.

Dans la dernière session du Parlement, un des députés de la Basse-Alsace a dit, à propos d'une motion des députés de la Haute-Alsace et de la Lorraine, concernant les affaires scolaires : « Nous allons beaucoup plus loin que cette motion (tenant à reconstituer l'ancien Conseil académique) ;

richtswesen befaßt und es ist von unserer Seite gesagt worden, wir müßten ein Unterrichtsgesetz haben, darauf müßten wir hinwirken.“ 1)

Dieser Wunsch wurde auch vor einigen Wochen vom Oberkonsistorium der Augsburgerischen Konfession ausgesprochen. Er wird ohne Zweifel vom Oberpräsidium dem Landesausschusse vorgelegt werden, und diese Versammlung ist alsdann in den Stand gesetzt, sich in einer ihrer nächsten Sesssionen in um so nutzbringenderer Weise mit diesem Gegenstande zu beschäftigen, als ihre Befugnisse erweitert worden sind. Obwohl der Landesausschuß noch nicht mit förmlicher Initiatibbefugniß ausgerüstet ist, kann er doch bei Anlaß des Budgets des öffentlichen Unterrichts diese Frage behandeln. Wir fügen hinzu, daß wir nicht annehmen können, daß die Regierung sich dem widersetzen sollte, denn ein solcher Wunsch enthält durchaus nichts Reichsfeindliches oder Revolutionäres, im Gegentheile! Er geht auch nicht auf eine unfruchtbare Agitation, sondern auf die Befestigung unserer Institutionen auf dem gesetzlichen Boden des Frankfurter Vertrages aus.

Die Untersuchung, die wir über unsere Schulgesetzgebung veranstalten wollen, wird aber die Nothwendigkeit einer solchen Reform klar darlegen.

1) Protokolle der Sitzungen des Reichstags. 33. Sitzung vom 30. April 1877. Seite 907. Erste Spalte. Rede des Abg. Schneegans.

on s'est occupé dans le Landesausschuss et dans la Commission du budget d'Alsace-Lorraine des affaires scolaires, et nous avons déclaré que nous avons besoin d'une loi sur l'instruction publique (1). »

Ce même vœu a été formulé, il y a peu de semaines, par le Consistoire supérieur de la Confession d'Augsbourg. Il sera sans doute soumis par l'administration supérieure au Landesausschuss, et cette assemblée pourra s'en occuper utilement dans une de ses prochaines sessions, d'autant que ses attributions ont été élargies et que, quoique privée encore du droit formel d'initiative, elle peut, à l'occasion du budget de l'instruction publique, introduire cette question au débat. Nous ajouterons qu'on ne comprendrait pas que l'administration supérieure s'y opposât, un vœu pareil n'ayant rien de *reichsfeindlich* ni de subversif, bien au contraire, et tendant, non pas à faire de l'agitation stérile, mais à consolider nos institutions sur le terrain légal du traité de Francfort.

L'examen que nous nous proposons de faire de

(1) Procès-verbaux des séances du Parlement allemand, 33^e séance du 30 avril 1877, page 907, 1^{re} colonne, discours de M. Schnéegans.

Als Deutschland von unserem Lande Besitz ergriff, begann es damit, auf dem Verordnungswege gewisse Grundbestimmungen des bis dorthin geltenden französischen Gesetzes aufzuheben. Noch war der Frieden nicht unterzeichnet; noch hatte sogar Straßburg nicht kapitulirt, als der Zivilkommissar, Hr. von Rühlwetter, durch eine von Hagenau unterm 21. September 1870 datirte Bekanntmachung verordnete, „die Befugnisse des französischen Unterrichtsministers gehen auf den Generalgouverneur über und der Einfluß der Akademie zu Nanzig und zu Straßburg, sowie der Akademie-Inspektoren auf das Unterrichtswesen hört auf.“ Er behielt sich in § 4 die Beschlußfassung über den mittleren und den höheren Unterricht vor.

Ueber ein Jahr lang blieben die Dinge in diesem Zustande. Die Verwaltung erließ eine Menge von Verordnungen und Regulativen hinsichtlich der Volksschulen und der Lehrerseminarien zc.; aber erst im Dezember 1871 und im Februar 1872 bekümmerte sie sich wieder um den höheren Unterricht: Am 30. Dezember 1871 erschien im „Gesetzblatte für Elsaß-Lothringen“ das Gesetz über die Einrichtung der Verwaltung im Reichslande, dessen Artikel 15 Folgendes enthält:

„In der Unterrichtsverwaltung übt der Oberpräsident diejenigen Befugnisse aus, welche nach den bestehenden Gesetzen, in Betreff der Anstellung und Dis-

notre législation scolaire démontrera clairement la nécessité de cette réforme.

En prenant possession de notre pays, l'Allemagne commença par modifier par voie d'ordonnances certaines dispositions fondamentales de la loi française, qui nous avait régis jusqu'alors. Le traité de paix n'était pas encore signé; Strasbourg n'avait même pas encore capitulé, quand le commissaire civil, M. de Kühlwetter, fit savoir, par une *Bekanntmachung*, datée de Haguenau, le 21 septembre 1870, que le « gouvernement général » exercerait les fonctions attribuées par la loi française au ministre de l'instruction publique, et que « l'influence de l'Académie de Strasbourg et de Nancy, ainsi que celle des inspecteurs de l'Académie, était supprimée ». Il se réservait de statuer (§ 4) sur la situation de l'instruction secondaire et supérieure. Pendant plus d'une année, les choses restèrent en l'état. L'administration publia un grand nombre d'ordonnances et de règlements concernant les écoles primaires, les Ecoles normales, etc. Mais ce n'est qu'au mois de décembre 1871 et au mois de février 1872 qu'elle s'occupa derechef de l'instruction secondaire. Le 30 décembre 1871, parut dans le *Bulletin des lois pour l'Alsace-Lorraine* la loi concernant l'organisation des pouvoirs publics dans le Reichsland. Elle

ziplin der Lehrer und Angestellten an allen Staats- und höheren Unterrichtsanstalten dem Unterrichtsminister, und welche in Betreff der Disziplin und Aufsicht den Akademie-Rektoren und -Inspektoren und dem akademischen Rathe zustehen. In Betreff des Elementarschulwesens gehen die Befugnisse der Departementsinspektoren auf die Bezirkspräsidenten über. Zur Wahrnehmung der Aufsicht über das Schulwesen werden dem Oberpräsidenten und den Bezirkspräsidenten sachverständige Rätthe beigegeben; die Beaufsichtigung der Elementarschulen in den Kreisen wird durch Kreisinspektoren ausgeübt."

Kraft dieses Gesetzes faßte das Oberpräsidium unterm 2. Februar 1872 folgenden Beschluß: „die Befugnisse der Departementsunterrichtsrätthe werden, soweit sie das höhere Schulwesen betreffen, durch den Oberpräsidenten, soweit sie das Elementar-Schulwesen betreffen, durch die Bezirkspräsidenten ausgeübt."

Es mag vielleicht passen, bei diesem Anlasse daran zu erinnern, daß die Regierung von Elsaß-Lothringen einen Irrthum beging, als sie jenen legislativen Beschluß faßte, einen Irrthum, der hätte vermieden werden können, wenn man Artikel 15 des Gesetzes vom 30. Dezember 1871 beachtet und sich in der noch in Kraft befindlichen französischen Gesetzgebung besser angesehen hätte. Der Departementalrath hatte nämlich nicht mit dem Höhern, sondern nur mit

porte, en son art. 15, que « dans l'administration scolaire, le président supérieur exerce les attributions qui, d'après les lois existantes, et en ce qui concerne la nomination et la discipline des professeurs et employés appartiennent dans tous les établissements de l'Etat et dans les établissements d'instruction supérieure secondaire au ministre de l'instruction publique, et qui appartiennent, en ce qui concerne la discipline et la surveillance, aux recteurs et inspecteurs d'Académie et au Conseil académique. En ce qui concerne l'enseignement primaire, les attributions des inspecteurs de département passent aux présidents de Bezirk. Pour exercer cette surveillance sur les écoles, on adjoindra au président supérieur et aux présidents de Bezirk des conseillers compétents ; la surveillance de l'enseignement primaire dans les Kreis se fait par des inspecteurs d'école de Kreis. »

En vertu de cette loi, le président supérieur prit, le 2 février 1872, un arrêté portant « que les attributions des Conseils départementaux seront exercées par le président supérieur en ce qui concerne l'instruction secondaire et supérieure, et par les présidents de Bezirk en ce qui concerne l'instruction primaire. »

Il convient peut-être de faire remarquer à ce propos que le gouvernement d'Alsace-Lorraine, en